

## Le pilier visigothique de Rennes-le-Château

*Un vestige intéressant, mais que le restaurateur l'abbé Saunière, a placé la tête en bas...*

L'auteur de l'article suivant publié par *L'Indépendant* le 23 juillet 1975, s'est intéressé, semble-t-il, à l'ancien pilier supportant la Vierge de Lourdes qu'il qualifie de wisigothique alors que les spécialistes pensent qu'il serait plutôt carolingien. Une rumeur courra longtemps disant que le second pilier supportant l'ancien autel de Rennes-le-Château, pilier non sculpté celui-là, était exposé dans le château de Cabrières de la cantatrice Emma Calvé. Bérenger Saunière, son amant, lui aurait offert. D'après Antoine Labarre, cet éventuel don ne concernerait plus désormais qu'une partie du pilier sculpté !

**S**AMEDI dernier, dans le cadre de l'opération "Limoux, ville ouverte", une assistance intéressée a entendu une conférence donnée par M. Gérard de Sède, auteur de divers ouvrages sur le trésor de Rennes-le-Château. Un film de M. Dupont, un peu court, du reste, accompagnait la conférence.

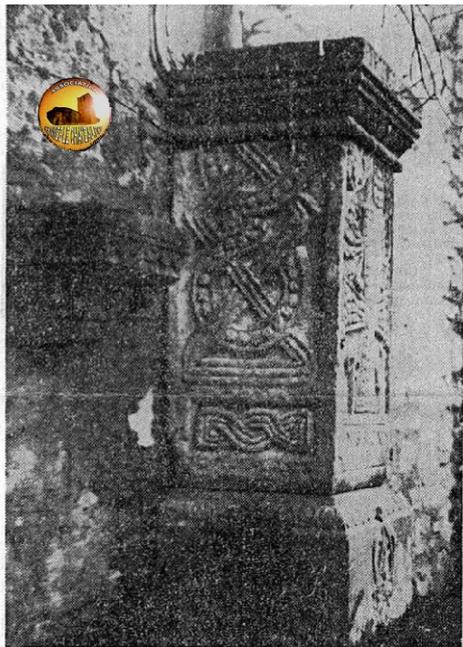
L'on n'a guère parlé à cette occasion, du fameux pilier wisigothique et de son extraction du maître-autel lorsque l'abbé Saunière entreprit de transformer celui-ci. L'exposé que l'on pourra lire ci-dessous, s'il n'apporte pas de clartés nouvelles sur la question du trésor de Rennes-le-Château, ne manquera pas d'intéresser les amateurs d'archéologie, en ce qui concerne les pieds d'autels wisigothiques.

### Quatre monuments de style wisigothique

Ces supports de tables sacramentelles ont laissé quelques spécimens dans notre région. C'est ainsi que celui de l'église d'Oupia (Hérault), constitué d'une architrave romaine en marbre de Saint-Beat de Comminges, pourrait provenir des monuments romains de Narbonne détruits au temps de l'occupation wisigothe. Il présente, dans les mêmes dimensions, une croix patée et gemmée, dite "du silence", identique à celle gravée sur le pilier de Rennes-le-Château. Un autre pilier très fruste, servant de support à une croix de chemin est placé sur la route menant à Vendemies. Enfin, une dalle du musée lapidaire de Narbonne porte gravée cette même croix. Ce qui donne quatre monuments d'inspiration ou de style wisigothiques.

Comment étaient les autels wisigothiques ? A l'origine, les autels étaient constitués par une colonne en pierre ou en marbre, creusée à sa partie supérieure d'une "capsa" ou cavité contenant les reliques d'un saint vénéré, fermée par une petite trappe où reposait une petite table de bois ou de pierre sur laquelle l'officiant célébrait le sacrifice divin.

Pour le pied d'Oupia, d'une hauteur de 1 m 40 x 0 m 50, historié de trois registres, vu sa hauteur qui paraît excessive, on doit considérer que l'officiant, placé derrière, et faisant face aux fidèles, était sur un podium de pierre dans lequel s'enchassait le pied - ce qui diminuait d'au moins 30 centimètres la hauteur de la table.



● La partie du pied d'autel qui subsiste a été placée à l'envers, la tête en bas.

### Le cadeau de l'abbé à la chanteuse

Pour le pied de Rennes-le-Château, la partie qui nous reste ne mesure que 0 m 75 de pierre antique. Le socle portant le monogramme de l'Ave Maria, ainsi que le chapiteau, ont été rapportés.

Cette partie antique ne paraît pas scellée. Si on la secoue elle tremble. Seul le chapiteau sur lequel repose la Vierge de Lourdes est scellé.

A l'aide des illustrations manquantes, principalement les redortes qui ornent les côtés, on arrive à obtenir une hauteur à peu près semblable à celle du pied d'Oupia. Tous les pieds reconnus dans la région comme wisigothiques comportent dans leurs illustrations deux colombes s'abreuvant à un cratère (vase ou calice) desquels s'échappent des gouttes d'eau au nombre de quatre ou cinq et qui, selon certains archéologues, seraient des pains.

Le pied de Rennes-le-Château était composé de deux parties reliées par un tourillon de bois dur. C'est dans ce tourillon que la tradition veut que l'abbé Saunière ait trouvé des parchemins qui lui auraient permis de découvrir un trésor. La partie manquante, qui devait être illustrée des colombes s'abreuvant, aurait été aliénée par l'abbé Saunière ou offerte en cadeau à la chanteuse Emma Calve. Si l'on en croit un de nos amis membres de la Société d'études scientifiques de l'Aude, aujourd'hui retraité, cette partie aurait été portée à la propriété de la chanteuse à 4 km 500 de Decazeville. S'y trouve-t-elle encore ?

Actuellement, la partie qui nous reste, après les travaux exécutés par l'abbé Saunière au siècle dernier, est mutilée, privée de son rebord supérieur et placée la tête en bas. Elle porte l'inscription "mission 1891" gravée sur l'emplacement où était le rebord bûché pour la circonstance - ce qui fait que la capsula se trouve reposer sur le socle, avec le trou du tourillon en haut.

### Plusieurs transformations au cours des siècles

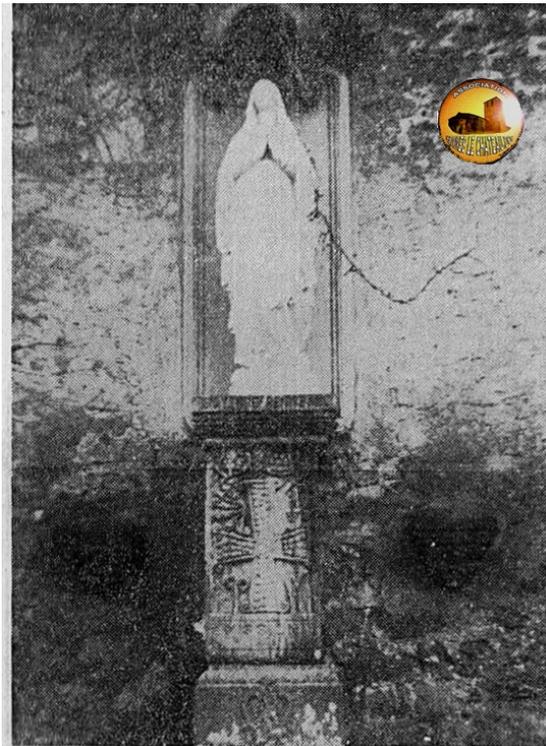
Ce que l'on vient de lire peut paraître surprenant et l'on peut se demander sur quels éléments reposent ces assertions.

Le premier de ces éléments, c'est que les lettres grecques de l'Alpha et l'Oméga ne sont jamais présentes à l'envers, mais suspendues à la croix du silence. Deuxièmement, nous savons par des comptes rendus d'excursions de la Société d'études scientifiques faites en 1908, rapportées par Antoine Pages, que le maître-autel de l'église Sainte-Madeleine, avant les travaux de l'abbé Saunière, "était composé d'une grande dalle prise sur un côté dans le mur et soutenue devant par deux piliers, l'un brut, l'autre qui nous paraît être de la même époque que la pierre tombale, dite "dalle du chevalier".

On comprend que l'autel de la vieille église romane, au cours des siècles, bien avant l'abbé Saunière, a subi des modifications. L'autel à petite table et à pied unique wisigoth, du rite chrétien, du IX<sup>e</sup> siècle, a été transformé, pour donner plus de pompe aux offices, par la création d'un tabernacle et d'étagères pour chandeliers, à une date ignorée. Bien heureux qu'il n'ait pas été détruit ou noyé dans la maçonnerie, comme il en a été bien souvent de ces pieds antiques.

Antoine LABARRE

(1)



• Le pied d'autel de Rennes-le-Château, curieusement surmonté d'une statue de la Vierge, qui n'est évidemment en rien visigothique.

(1) Antoine Labarre est membre de la Société d'études scientifiques de l'Aude depuis 1959.

Envoyer vos commentaires à : [asso-RLC.doc@orange.fr](mailto:asso-RLC.doc@orange.fr)  
ou directement sur la news